

**Ordre International du Rite Ancien et Primitif  
de Memphis-Misraïm**

**Souverain Sanctuaire de France**

*Voie masculine*

**Commission A**

**La phrase du rituel — *S’agirait-il d’une nouvelle religion ?* Divers aspects peuvent être abordés.**

- Les convergences entre notre rite et les religions d’occident
- Les divergences entre notre rite et ces mêmes religions
- La réponse du rituel – *Vénérable Maître, ce mot même de religion vient du latin « religio », signifiant intégrité, devoir, conscience. Telle doit être la religion du Maçon.*

**Préalable**

S’agissant de problèmes métaphysiques, les tentatives de réponses aux différents items de la question A ne peuvent être soumises au Convent que précédées d’une prudente escorte de réserves.

Il était à prévoir que les différentes entrées donneraient lieu à des échanges assez vifs, selon les options philosophiques et les convictions de chacun des FF :.

Aussi éloigné de l’exégèse que de la critique historique, le présent travail est le fruit des cogitations des FF :. du triangle TAT, fils d’Hermès Trismégiste, réunis en comité ; ces cogitations ayant été débattues en L :. au cours de plusieurs Tenues au Gr :. d’Ap :., avant d’être burinées pour le Convent.

Le résultat est donc bien loin des critères académiques, et aucune ambition méthodologique n’a présidé à son élaboration. Ce travail n’a d’autre ambition que le désir de répondre simplement à la question liminaire et à ses subdivisions.

**1. S’agirait-il d’une nouvelle religion ?**

La réponse à cette question doit être nuancée. Sur le plan anthropologique, une religion se distingue par un certain nombre de

caractéristiques, qu'il serait peut-être trop long de détailler ici. Mais dire [qu'une religion] *est un ensemble de croyances et de pratiques cultuelles qui articulent le rapport d'un groupe humain avec le sacré* est insuffisant. Selon cette définition, certains groupements maçonniques pourraient être assimilés à une religion, ce que récuse la plus part des FF.:MM.:.

Notre obédience se définissant par son rite (RAPMM), la question nous invite à penser d'emblée la F.:M.: comme un ensemble de FF.: réunis dans l'égrégora et croyant au *noumène*, à la réalité intelligible et à l'idée de *Souverain Architecte Des Mondes*. C'est d'ailleurs sous cette invocation qu'est placé *l'Ordre International du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*.

A l'origine de la maçonnerie spéculative organisée, cet impératif catégorique était confirmé par La Constitution d'Anderson, dont la première rédaction date de 1721. Il y est précisé [qu'un maçon] *ne sera jamais un athée stupide, ni un libertin irréligieux*. On ne saurait être plus clair.

Les religions s'opposent souvent les unes aux autres en termes d'exclusion réciproque, ce qui ne devrait pas être le cas de la maçonnerie en général, celle-ci se réclamant avant tout de la tolérance. En revanche, peut-on dire que la maçonnerie relève des *nouvelles religiosités*? D'une certaine manière, oui, mais là encore, il faut nuancer. Notre obédience est certainement plus proche de l'hermétisme et de la gnose alexandrine que des divers mouvements *new age*. Le syntagme de *nouvelle religiosité* est apparu dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où les philosophes allemands, comme Schopenhauer<sup>1</sup>, attiraient l'attention sur les religions orientales. Cette période est aussi, dans la descendance de l'*Illuminisme*; c'est celle de l'éclosion de divers mouvements qui se partagent entre *religieux* et *spiritualistes*. Pour les premiers, on peut citer les religionnaires Mormons, Adventistes, Témoins de Jéhovah, Darbyistes, etc.; mais parmi les seconds, on trouvera bon nombre d'organisations paramaçonniques: l'Ordre martiniste, fondé en 1886, l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix, la Société Théosophique d'Helena Blavatsky, la Golden Dawn, etc.

Dans ce maelstrom idéologique, comment situer la Franc-

---

<sup>1</sup> Arthur Schopenhauer (1788-1860). Auteur de *Le Monde comme volonté et comme représentation*.

maçonnerie ? On ne peut nier les rapports de filiations, d'essaimages, de buissonnement, de résurgences entre les religions d'occident et la franc-maçonnerie. Les emprunts des rituels de la maçonnerie à l'Ancien Testament (entre autres) sont nombreux. Mais on notera que dans le Tanakh<sup>2</sup>, le mot de *religion* n'existe pas. L'équivalent substitué est le mot *Daath*. D'origine persane, il est introduit tardivement dans *Le Livre d'Esther*<sup>3</sup>. Dans le système théocratique des Sémites, le sens de cette notion associe les pratiques cultuelles à la magie, à l'astrologie et à d'autres systèmes de références analogiques – références qui trouveront plus tard leur plein épanouissement avec la qabbale<sup>4</sup>. Par ailleurs, on sait que les rituels des hauts grades de la maçonnerie ne sont pas exempts de références qabbalistiques.

Mystère, sacré, expérience mystique, ce champ sémantique nous renvoie à la dimension religieuse ; et c'est ce vers quoi nous porte le tropisme maçonnique. A cet égard on pourrait qualifier Einstein<sup>5</sup> de maçon sans tablier, lorsqu'il dit – *la plus belle expérience que l'homme puisse faire est celle du mystère*. Et il est évident pour nous que *Mystère* et *Sacré* sont intimement liés à notre idéal.

## 2. Comment aborder le problème ?

Notre pratique relève de la *noétique*, cette branche de la métaphysique qui, à partir d'Anaxagore et Platon, privilégie le lien de transcendance entre l'intellect humain et le divin. Le *noûs*, c'est l'Esprit, le souffle divin, cause de l'Univers. Aristote ne dit pas autre chose : *Dieu se pense lui-même comme acte pur. Il est le moteur premier et immobile*<sup>6</sup>. Derrière cette formule, il est tentant de reconnaître le *Grand Architecte de l'Univers*. La noétique peut se définir aussi comme un mode de cheminement vers soi-même, ce qui converge assez bien avec nos aspirations.

Il est fréquent d'entendre les maçons se réclamer du bouddhisme, ou y faire référence, ce qui nous semble infondé, même si par analogie avec le lieu commun de *l'unité transcendante des religions*<sup>7</sup>, on

<sup>2</sup> Acronyme par lequel les Israélites désignent l'Ancien Testament. Ce sont les trois parties de la Bible hébraïque : *Torah*, *Ketouvim*, et *Neviim* (*La Loi*, *Les Prophètes* et *Les Autres écrits*).

<sup>3</sup> Esther, I,13.

<sup>4</sup> Nous choisissons la translittération *Qabbale* avec un Q, puisque en hébreu, on l'écrit avec un *Qoph* et non un *Kaph*, ainsi qu'un *Beth* de redoublement.

<sup>5</sup> Albert Einstein 1879-1955. Concepteur des théories de la Relativité. Prix Nobel de Physique en 1921 pour ses travaux sur l'effet photoélectrique.

<sup>6</sup> Platon, *La Métaphysique*. Flammarion, Paris.

<sup>7</sup> Concept guénéonien développé par Frithjof Schuon (1907-1998), l'un des plus proches disciples du

pourrait trouver des points de convergence. D'une part, il nous est demandé de réfléchir au lien entre *notre rite et les religions d'occident*, et d'autre part, le bouddhisme ne se présente pas comme une religion mais comme une philosophie.

La question du rapport entre **LA** Franc-maçonnerie et **Une** religion est posée – sous des formes légèrement différentes – dans le Livret d'Apprenti et dans le Rituel du 1<sup>er</sup> degré. Les réponses données sont également différentes, mais le sens général converge dans l'unité fondamentale du *Principe*, qui doit rester le point focal symbolisé par l'œil Oudjat.

Plus largement, la question de la compatibilité entre maçonnerie et religion est un problème de logique qui peut, non pas se résoudre, mais se poser, dans les termes de la théorie des ensembles. Celle-ci définit les catégories d'appartenance, d'intersection, d'inclusion ou d'ensemble vide. Autrement dit, quelques maçons du RAPMM peuvent être religionnaires d'une église catholique, protestante ou orthodoxe, ou ne pas l'être, mais les uns et les autres ne peuvent être confondus.

Ce réductionnisme sociologique ne rend pas compte de la complexité de la sphère maçonnique et notamment de sa dimension spirituelle, qui comme nous l'avons exposé plus haut, relève du lien de transcendance. Et c'est par une réflexion sur le rituel que nous pouvons espérer approcher la spécificité de notre appartenance à une maçonnerie essentiellement spiritualiste.

### 3. Qu'est-ce qu'un rituel<sup>8</sup> ?

Oublions provisoirement les différences sémantiques entre *Rite* et *rituel*, puisque les questions étymologiques sont renvoyées à la dernière des subdivisions de la question introductive. Les deux termes ont pour origine le latin *ritus* qui désigne une cérémonie religieuse, puis un usage ou une coutume. On peut appliquer cette définition au mot *Rite*. Quant au *rituel*, il semble que le mot sous-tende l'idée de déroulement d'une liturgie selon un *rituales libri*, un livre codifiant les différentes étapes de cette liturgie.

---

métaphysicien René Guénon (1886-1951). Voir le livre *De l'Unité transcendante des religions*, Frithjof Schuon, Gallimard, Paris, 1948.

<sup>8</sup> Afin de distinguer les deux mots, il a semblé logique d'attribuer une capitale à *Rite*, dont le champ sémantique est plus étendu et de conserver le bas de casse pour le mot *rituel*.

Le rituel pose la question phénoménologique<sup>9</sup> du rapport entre l'acteur agissant dans le monde, l'acte et son sens. Il faut ensuite tenter de rendre intelligible ce qui peut paraître opaque, mais qui relève bien de la psychologie des profondeurs.

Quoiqu'il en soit de ces nuances, les mots *Rite* et *rituel* supposent un ensemble d'options ou de postulats partagées. Le Rite apparaît bien comme une voie particulière de l'ordre maçonnique, ou de la maçonnerie en général – à distinguer de l'Obédience. Le Rite est à la maçonnerie ce que la *dénomination* est aux églises chrétiennes.

Pour résumer, disons qu'en tant qu'institution initiatique, un Rite est défini par un ensemble spécifique de pratiques cérémonielles, matérialisées par le rituel ; ce dernier agissant comme un objet transactionnel devant servir à la médiation du maçon avec la totalité de l'Être.

La tragédie antique<sup>10</sup> nous met sur la piste d'une heuristique<sup>11</sup> qui s'exprime par la théâtralité du rituel. Et celui-ci nous invite à envisager l'univers, l'homme et le rapport à la sphère divine autrement qu'en termes mécanistes, c'est à dire de manière homologique. Il est surprenant de constater que même des philosophes marxistes de l'École de Francfort, comme Adorno ou Horkheimer, reconnaissent la validité d'un lien de transcendance excédant la raison dialectique<sup>12</sup>.

Pour certains FF. :, la pratique du rituel peut avoir des conséquences inattendues. Il permettrait d'approfondir ou de retrouver sa religion, ou encore d'en découvrir d'autres. Quoiqu'il en soit, il nous faut reconnaître que ce qu'il y a de commun entre les religions et la franc-maçonnerie, ce sont les rites et les rituels, inventés par les hommes.

Remarquons qu'au dans le rituel d'initiation du RAPMM, il est fait référence à un mouvement d'*ascension vers le divin*. Tout est dans le rituel. A l'aide de ce viatique, nous avons à nous rapprocher des *racines du ciel*<sup>13</sup>, pour permettre l'avènement d'une humanité sinon accomplie, du moins *meilleure et plus éclairée*.

<sup>9</sup> Dans sa définition la plus simple, la phénoménologie est un courant de la philosophie qui s'attache à la description des phénomènes, à partir de l'expérience vécue.

<sup>10</sup> Friedrich Nietzsche (1844-1900), *Naissance de la tragédie*, Folio Gallimard

<sup>11</sup> L'heuristique est l'art d'inventer, de faire des découvertes, comme l'indique l'étymologie : *Eurêka !* « j'ai trouvé ».

<sup>12</sup> Theodor Adorno 1903-1969. *Dialectik der Aufklärung – Dialectique de la raison*. Editions Querido, Amsterdam 1947.

Max Horkheimer 1895-1973. *Eclipse of Reason – L'Eclipse de la Raison*. Payot, Paris 1949.

<sup>13</sup> *Les Racines du ciel*, roman de Romain Gary et titre de l'émission de Frédéric Lenoir sur France Culture.

#### 4. Les convergences

Nous savons que la plus part de nos mythes fondateurs viennent des religions antiques du croissant fertile ; et nos rituels, qui s'inspirent des mythes, s'inscrivent dans un processus phylogénétique duquel les religions ne sont pas absentes. Inversement, il serait difficile de nier que les grandes religions monothéistes d'occident ne procèdent pas des *Ecoles de sagesse* et des *Cultes à Mystères* de l'Antiquité : Orphisme, Pythagorisme, Mithraïsme, Gnose alexandrine, Hermétisme égyptien, Mystères d'Eleusis, de Dionysos ou d'Isis. C'est précisément à ces sources ésotériques que se rattachent les divers mouvements maçonniques en général et le RAPMM en particulier. Un artefact de l'Altes Museum de Berlin vient à l'appui de cette thèse, qui n'est guère contestée. Il s'agit d'un bas-relief du IV<sup>e</sup> siècle av. l'e.c. montrant Orphée crucifié<sup>14</sup>.

Entre les religions juives, chrétiennes, qu'elles soient réformées catholiques ou orthodoxes, et les diverses maçonneries, les passerelles sont nombreuses. Il est inutile de détailler les références vétéro ou néotestamentaires dans nos rituels. La singularité du RAPMM, c'est qu'il fait plus particulièrement référence à la religion de l'Ancienne Egypte, à l'Hermétisme et à la Gnose alexandrine. De même, dans le rituel d'initiation, au moment où le néophyte signe son engagement, le syntagme de pacte *divin ou diabolique* nous met sur la piste d'une dimension manichéenne, propre à La Grande Tradition.

Feu rougissant sous la cendre, le substrat initiatique, symbolique et traditionnel s'est transmis de génération en génération, le plus souvent de manière secrète, parfois à l'insu de ses agents transmetteurs. En référence au christianisme et de manière symbolique, on peut dire qu'il y a une *Eglise de Pierre*, différente de *l'Eglise de Jean*. Or, au RAPMM, à la question – *Comment s'appelle la Loge ?* L'Apprenti doit répondre – *La Loge de Saint-Jean. Toutes portent ce nom.* (p.8)

Concernant plus particulièrement le domaine Memphis-Misraïm, certains commentateurs<sup>15</sup>, ont pu faire valoir la notion de *Religio*

---

<sup>14</sup> En dépit de l'inscription en grec *Orpheos Bakkikos*, les autorités ecclésiastiques ont essayé de christianiser l'objet. Celui-ci a malheureusement disparu pendant la 2<sup>de</sup> Guerre mondiale. Il n'en subsiste que des photographies.

<sup>15</sup> Jan Assmann, *Religio Duplex, Comment les Lumières ont réinventé la religion des Egyptiens*, Editions Aubier, Paris, janvier 2013.

*duplex*. Après les campagnes napoléoniennes, Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes, les exégètes ont mis en lumière l'idée d'une *double religion*. Celle-ci aurait été en usage en Egypte depuis la plus haute antiquité. Dans un même mouvement, la maçonnerie égyptienne naissante l'aurait intégré à ses fondamentaux, à partir des sources coptes et alexandrines, et en s'appuyant sur *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*<sup>16</sup>. Les textes de l'époque, qui n'étaient connus que par les traductions approximatives et interpolées du *Corpus hermeticum*, révèlent les subtilités d'une sémantique à double fond. A côté du sens littéral, le sens mystique ouvre à une transformation de l'être. Avec l'émergence de cette dialectique sacramentelle, l'initié peut dépasser la couche profane, pour accéder au monde des influences divines. Ajoutons que la progression initiatique s'opère par sauts de perspectives renversées. Le secret de la puissance théurgique qui est en jeu relève du sacré et doit être protégé des dégradations du monde profane.

Ce qu'il y a de commun entre les religions et la franc-maçonnerie, ce sont les rites et les rituels, inventés par les hommes. En maçonnerie, dans *l'espace et le temps sacré*, nous sommes dans la situation d'un dédoublement ontologique. C'est bien là l'une des voies par laquelle la validité opératoire d'une démarche maçonnique peut être assimilée à un idéal quasi religieux.

## **5. Divergences / continuité de la démarche maçonnique**

A l'appui de la thèse de la non appartenance de la Franc-maçonnerie à une religion, on peut avancer l'argument suivant : Elle n'est pas une religion, parce qu'elle refuse toute affirmation dogmatique, parce qu'elle n'impose aucune doxa figée. La Franc-maçonnerie accepte toutes les religions de l'Humanité, du moins celles qui respectent l'intégrité et la dignité de la personne humaine. L'avant-propos du Livret d'Apprenti est explicite. Il est écrit, page 2 – [que] *les FF. :., curieux ou de bonne volonté, qui prendront connaissance de ce qui suit veuillent bien n'y voir aucun enseignement ni surtout aucune instruction dogmatique.*

D'autre part nous avons vu que s'il est question d'un principe créateur, d'un *Point Central ou Tout est Un*, il est appelé *par cent*

---

<sup>16</sup> Littéralement, *Les Invocations* ou *Le Livre pour sortir au jour*. C'est l'archéologue allemand Karl Lepsius qui, en 1848, lui a donné le titre de *Totenbuch*, qu'on a conservé dans la plupart des traductions.

*noms divers* ; ce qui cadre mal avec les religions holistes d'occident. Plus qu'une religion, la maçonnerie apparaît donc comme une école de Sagesse, de Mystères, entée sur un système de progression initiatique. L'école de Crotona de Pythagore<sup>17</sup> en serait l'archétype. C'est une *hétairie* – autrement dit une fraternité. Elle est fondée en 532 av l'e.c. et divisée en quatre degrés initiatiques et hiérarchiques. Les *postulants* sont admis ou refusés, mais ce n'est qu'avec le 2<sup>e</sup> degré, celui de *néophyte* que commence vraiment l'instruction. Au terme d'une période de probation de trois ans, le néophyte prononce le serment de silence<sup>18</sup>. Le 3<sup>e</sup> degré est celui d'*acousmaticien* (auditeur). Il lui est demandé d'observer le silence pendant cinq ans. L'enseignement est délivré derrière un rideau. Seul le 4<sup>e</sup> et dernier degré confère la plénitude des droits de la fraternité. C'est celui de *mathématicien*. Les membres du 4<sup>e</sup> degré sont appelés aussi *ésotériques* ou *sindonites* (habillés de lin blanc). On considère qu'ils ont accédé à la connaissance intérieure. Le rapport de ce système initiatique avec la franc-maçonnerie se passe de commentaires. Notons aussi que d'après la Tradition, Pythagore aurait reçu un certain nombre d'initiations au cours de sa vie : à Lesbos, auprès de Phérécyde, à l'Orphisme en Phénicie, chez les hiéroglyphes d'Égypte<sup>19</sup> et de Chaldée. Blackboulé à Memphis, Pythagore aurait été reçu à Diospolis, où il serait resté vingt-deux ans. Ce sont ces dernières expériences qui le rendent cher aux FF. : de l'OIRAPMM. Sous la démocratie athénienne, Platon reprendra une partie des principes pythagoriciens qu'il dispensera à *l'Académie* ; parmi ceux-ci, on note la dichotomie entre un enseignement exotérique et un enseignement ésotérique, ce dernier étant basé sur les mathématiques et la prééminence du monde nouménal – celui des idées – sur la matière, comme nous l'avons indiqué supra.

En résumé quel est le statut de la maçonnerie par rapport à une religion ? Massénie, Ecole de Sagesse ou de Mystères, Ordre de chevalerie à la quête d'un inaccessible Graal, la maçonnerie est avant tout une Fraternité. Son message, hors du temps, protégé par l'espace sacré, s'exprime parfois par une ascèse, plus rarement par une

<sup>17</sup> Pythagoras de Samos (vers 580 – 495 av. l'e.c.). Fondateur de l'École de Crotona.

<sup>18</sup> Il n'est pas inutile de rappeler qu'en maçonnerie, il existe un grade de *Maitre secret* ou *Maitre discret*, dont toute la symbolique exprime par l'ascèse de silence.

<sup>19</sup> Plusieurs auteurs de l'antiquité attestent du séjour de Pythagore en Égypte, dont Hérodote (484-420) et Plutarque (46-125 ap. JC), *Traité d'Isis et d'Osiris*, § 10.



mystique. A chacun sa voie, mais chaque F.:M.: a la conviction que rien ne lui est impossible, pour autant qu'il soit inspiré par *l'Aïn Soph Aor*, c'est-à-dire, l'indicible qui domine l'Arbre des Sephirot<sup>20</sup> :

— *La Lumière procédant de l'Infini du Rien.*

## 6. Une spiritualité sans dieu est-elle possible ?

Dans la pratique du rituel, le maçon ne peut se dispenser d'envisager l'idée de théodicée, non dans l'ancienne acception de *justice de Dieu*, mais dans les sens de l'ensemble des discours concernant l'*Entité principielle*, autrement dit – *Tout, les choses, leur fonctionnement et leur causalité*. Le minimum serait alors de reconnaître le fait que l'Univers résulte d'une finalité pensée.

Le monde et son histoire favorisent la théophanie<sup>21</sup>, c'est-à-dire l'avènement d'un absolu qui ne se donne nulle part ailleurs que dans l'esprit humain. C'est ce que Husserl<sup>22</sup> nomme *le combat pour le sens de l'homme*.

Ces dernières années, à l'initiative d'autres obédiences, l'idée d'une *spiritualité laïque*, a agité la maçonnerie avec un tapage médiatique sans précédent, sans qu'il en sorte grand-chose sur le fond.

Partant de l'idée simple que dans tous les niveaux de réalité, visibles et invisibles, toutes choses sont reliées par un réseau de connexions qui échappent à l'analyse rationnelle, nous avons à penser Dieu indépendamment des religions qui s'en réclament. Cette conception est associée à une dynamique de développement personnel et collectif (celui de la *Chaine d'Union*). C'est pourquoi on ne peut faire l'économie d'une *morale*, quelque soit le contenu idéologique qu'on place dans ce mot. Globalement la maxime de Kant – *Le Ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi* – ne s'oppose pas aux anciennes sagesses :

— *Evite le mal, agis dans le bien, recherche la paix et poursuis-la.* (Psaume 34, 5)

— *S'abstenir de tout mal, cultiver le bien, purifier sa pensée, tel est l'enseignement des Bouddhas.* (Dhammapada)

Il n'est pas surprenant qu'on puisse lire au frontispice des ouvrages

<sup>20</sup> Principale figure symbolique de la Qabbale hébraïque.

<sup>21</sup> Manifestation de la divinité. Pour les chrétiens, *l'Epiphanie* est la venue du Christ.

<sup>22</sup> Edmund Husserl (1859-1938). Philosophe et mathématicien autrichien, fondateur de la Phénoménologie.

maçonniques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des formules qui véhiculent un message comparable :

— *Fais le bien.*

— *Aime ton prochain.*

— *Ne juge pas légèrement les actions des hommes.*

Pour répondre à la question posée, il faut faire appel au dieu des philosophes plutôt qu'à celui des théologiens. La question est assez bien formalisée par Leibniz<sup>23</sup> – *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien.* C'est justement ce *quelque chose* qui nous intéresse, et dans lequel nous mettons notre espérance ; il s'agit de la *Puissance Souveraine qu'on invoque sous cent noms divers*. Par analogie, quand les philosophes, et Hegel en particulier disent *le logos*, il faut entendre *Dieu* ; autrement dit, le réel en train de s'accomplir, ce qui rejoint la définition de Spinoza<sup>24</sup> :

— *Dieu, c'est-à-dire la Nature.*

La question pose le problème de l'immanence. Un siècle et demi d'imprégnation freudo-marxisme a formaté les esprits vers une totale autonomie de l'être. Or nous persistons à penser que l'esprit infuse vers le mental à partir du plan subtil ; *du monde divin au monde physique, en passant par l'astral*<sup>25</sup>.

Pour ces raisons, nous pensons qu'une *spiritualité*, au sens johannite, est difficilement envisageable sans un lien de transcendance, ainsi que l'atteste la référence au GADLU, dans nos rituels. De même, certains degrés de la maçonnerie ont comme devise *Deus meumque jus*, ce qu'on peut traduire par *Dieu et mon droit* ou *Dieu et la loi*, sous entendu *la loi en moi* ; ce qui rejoint la maxime de Kant, citée plus haut.

Cependant, l'approche des maçons du RAPMM n'évite pas les difficultés et cette question peut être le sujet de controverses. Ainsi, de la discussion avec les FF :., se dégage l'idée que *le déisme* – considéré comme le refus de toute révélation divine – ne serait en fait que

---

<sup>23</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz (1716-1646). Philosophe, théologien, mathématicien, inventeur du calcul infinitésimal. Auteur des *Essais de Théodicée* et de *La Monadologie*...

<sup>24</sup> Baruch Spinoza (1662-1677). Philosophe hollandais de la communauté juive portugaise, auteur de *L'Ethique* et du *Traité théologico-politique*.

<sup>25</sup> Pour reprendre la terminologie de Papus (Dr Gérard Encausse 1865-1916). *Traité élémentaire de science occulte*, Dangle, Paris, 1990.

l'antichambre de *l'athéisme*. Mais ce point de vue n'a pas reçu l'assentiment de la majorité des FF.: de TAT. Si l'on devait se réunir autour d'une définition de *ce quelque chose*, la métaphore de Pascal<sup>26</sup> pourrait convenir :

— *Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part*<sup>27</sup>.

Dans la mesure où nous sommes des chercheurs, nous œuvrons dans le sens d'une herméneutique<sup>28</sup> – une recherche à la fois individuelle et collective – portant sur notre héritage symbolique. En résumé nous ne pensons pas pouvoir envisager une spiritualité sans un principe ou une Cause première. C'est en cela que nous nous différencions de la maçonnerie dite libérale et agnostique.

## 7. La réponse du rituel

Au Gr.: d'App.: il semble que le problème soit abordé dans deux documents : le Rituel et le Livret d'instruction, sous des formes légèrement différentes. S'en tenir à la réponse du Livret d'Apprenti, qui pose – [que la franc-maçonnerie] *n'est pas une religion dans le sens habituel et étroit du mot* et qui conclut par – *mieux que tout autre institution, elle a pour effet de relier les hommes entre eux* [... elle est] *une religion dans le sens le plus large et le plus élevé du terme*, ne contribue pas à clarifier la situation.

Il est curieux que le Rituel et le Livret d'App.: donnent deux étymologies différentes. Dans le premier, le mot *religio* est donné pour *intégrité, devoir, conscience* ; dans le second, *religare* signifie *relier les hommes entre eux*. Il est vrai que le professeur Antoine Faivre<sup>29</sup> nous avait averti des dangers de la prolifération sémantique en ce domaine.

Dans le Rituel du 1<sup>er</sup> degré, la référence au *Souverain Architecte Des Mondes* n'apparaît pas moins de seize fois. A l'ouverture des travaux, il en est appelé à – *un Architecte Eternel, auteur de tout ce qui a été,*

<sup>26</sup> Blaise Pascal (1623-1662). Mathématicien, physicien, philosophe et théologien, inventeur entre autres, de la machine hydraulique et d'un prototype de calculateur mécanique dans lequel certains voient la préfiguration de l'ordinateur.

<sup>27</sup> *Deus est sphaera infinita, cuius centrum est ubique, circumferentia nusquam*. Pour une fois, Pascal est pris en flagrant délit d'imprécision ; une sphère ne saurait avoir de circonférence.

<sup>28</sup> Dans l'acception de science de l'interprétation des textes ou des signes.

<sup>29</sup> Antoine Faivre, né en 1934, créateur de la Chaire de l'Esotérisme occidentale à la Sorbonne.

*est ou sera [...] puis à la Sagesse Ineffable au Dieu inconnu des Temples de Memphis. Enfin, la suspension des travaux est prononcée À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers !*

Cette entité est bien le *Seigneur de l'Eternité dont les noms sont multiples et les formes mystérieuses*, mais la plus belle expression est peut-être celle-ci :

— *C'est par sa conscience que l'homme est relié au divin.*

Cette formule est assez proche de *l'hesychasme* de la tradition orthodoxe ; cette notion théologique désigne le processus par lequel l'âme du croyant s'unit au créateur, par les noces mystiques<sup>30</sup>.

Ce pourrait être la réponse prudente à la question posée.

### **Conclusion en forme de prospective**

Au terme de cette étude, il apert que les FF.: de TAT ne sont pas favorables à la généralisation d'une perspective sotériologique<sup>31</sup>. En tant que maçons, nous ne sommes pas préoccupé par l'idée de salut, au sens chrétien ; nous n'attendons pas la parousie ou une quelconque révélation. En revanche, l'idée téléologique de finalité ne saurait nous laisser indifférent. Dans la pluralité des univers visibles et invisibles, il est envisageable de conjecturer qu'il y a un sens, ou du moins sa possibilité, plutôt qu'il n'y en ait pas. Cette idée rejoint l'interrogation de Leibniz citée supra<sup>32</sup>.

Pour être plus simple, on peut dire que Dieu, c'est le réel en train de s'accomplir – avec toutes les précautions sémantiques qui s'imposent – car les certitudes idéologiques sont dangereuses. Elles se traduisent souvent par des attitudes belliqueuses et mortifères, contraires aux principes qu'elles professent. En ce sens, nous pouvons considérer qu'en franc-maçonnerie, la morale s'incarne dans son universalité, par le message de charité du maçon à l'adresse de ses FF.:. L'amour véritable est le plus beau des sentiments, car s'il peut se partager, il n'attend et n'a besoin d'aucune contrepartie, même si la réciprocité est la règle implicite de la fraternité. La morale maçonnique s'adresse à chacun d'entre nous au plus profond de sa conscience. Elle fait appel à

<sup>30</sup> Voir *Les Noces Chymiques* de Christian Rozenkreutz.

<sup>31</sup> La sotériologie est une partie de la théologie chrétienne qui étudie la doctrine du salut.

<sup>32</sup> Paragraphe 6, page 9.

notre connaissance intime et non à notre savoir académique ou livresque. Cet aspect est d'ailleurs rappelé par le Suprême Conseil dans le Manifeste du Convent de Lausanne<sup>33</sup> de 1875 :

— *Aux hommes pour qui la religion est la consolation suprême, la Maçonnerie dit : « cultivez votre religion<sup>34</sup> sans obstacle, suivez les inspirations de votre conscience » ; la Franc-maçonnerie n'est pas une religion, elle n'a pas un culte ; aussi elle veut l'instruction laïque, sa doctrine est tout entière dans cette belle prescription : « Aime ton prochain ».*

Orient de Paris .....

---

<sup>33</sup> Ville où des FF. et des SS. zélés déploient une activité remarquable pour le développement et l'épanouissement de l'OIRAPMM, faisant ainsi rayonner sur l'Helvétie la *Lumière d'Egypte* à son plus haut niveau de réverbération.

<sup>34</sup> On notera la parenté d'expression entre cette formule et la phrase du rituel citée dans la question.